

**T
K
M**

CAMERATA

DE LAUSANNE

12.11.16

ENSEMBLE ENSCÈNE

**CHARLOTTE MÜLLER PERRIER, SOPRANO
PIERRE AMOYAL, VIOLON**

BARBER

BRITTEN

GRIEG

BRAHMS

Samedi: 20h – Durée: 1h15

SAMUEL BARBER (1910-1981): *Adagio pour cordes*

BENJAMIN BRITTEN (1913-1976): *Les Illuminations op. 18* pour voix et orchestre

1. Fanfare (Maestoso, Largamente)
2. Villes (Allegro energico)
3. a. Phrase (Lento ed estatico); b. Antique (Allegretto, un poco mosso)
4. Royauté (Allegro maestoso)
5. Marine (Allegro con brio)
6. Interlude (Moderato ma comodo)
7. Being Beauteous (Lento ma comodo)
8. Parade (Alla marcia)
9. Départ (Largo mesto, Largamente)

EDVARD GRIEG (1843-1907): *Suite op. 40*: du temps de Holberg pour orchestre à cordes

1. Prélude (Allegro vivace)
2. Sarabande (Andante)
3. Gavotte (Allegretto)
4. Air (Andante religioso)
5. Rigaudon (Allegro con brio)

JOHANNES BRAHMS (1833-1897): *Scherzo de la Sonate FAE* (transcription pour cordes)

1. Fanfare

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

2. Villes

Ce sont des villes! C'est un peuple pour qui se sont montés ces Alleghanys et ces Liban de rêve! Des chalets de cristal et de bois se meuvent sur des rails et des poulies invisibles. Les vieux cratères ceints de colosses et de palmiers de cuivre rugissent mélodieusement dans les feux... Des cortèges de Mabs en robes rouges, opalines, montent des ravines. Là-haut, les pieds dans la cascade et les ronces, les cerfs têtent Diane. Les Bacchantes des banlieues sanglotent et la lune brûle et hurle. Vénus entre dans les cavernes des forgerons et des ermites. Des groupes de beffrois chantent les idées des peuples. Des châteaux bâtis en os sort la musique inconnue... Le paradis des orages s'effondre... Les sauvages dansent sans cesse la fête de la nuit... Quels bons bras, quelle belle heure me rendront cette région d'où viennent mes sommeils et mes moindres mouvements?

3a. Phrase

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher; des guirlandes de fenêtre à fenêtre; des chaînes d'or d'étoile à étoile, et je danse.

3b. Antique

Gracieux fils de Pan! Autour de ton front couronné de fleurettes et de baies, tes yeux, des boules précieuses, remuent. Tachées de lies brunes, tes joues se creusent. Tes crocs luisent. Ta poitrine ressemble à une cithare, des tintements circulent dans tes bras blonds. Ton cœur bat dans ce ventre où dort le double sexe. Promène-toi, la nuit, en mouvant doucement cette cuisse, cette seconde cuisse et cette jambe de gauche.

4. Royauté

Un beau matin, chez un peuple fort doux, un homme et une femme superbes criaient sur la place publique: « Mes amis, je veux qu'elle soit reine! » « Je veux être reine! » Elle riait et tremblait. Il parlait aux amis de révélation, d'épreuve terminée. Ils

se pâmaient l'un contre l'autre. En effet ils furent rois toute une matinée où les tentures carminées se relevèrent sur les maisons, et toute l'après-midi, où ils s'avancèrent du côté des jardins de palmes.

5. Marine

Les chars d'argent et de cuivre

Les proues d'acier et d'argent

Battent l'écume,

Soulèvent les souches des ronces.

Les courants de la lande,

Et les ornières immenses du reflux,

Filent circulairement vers l'est,

Vers les piliers de la forêt,

Vers les fûts de la jetée,

Dont l'angle est heurté par des tourbillons de lumière.

6. Interlude

J'ai seul la clef de cette parade sauvage.

7. Being Beauteous

Devant une neige un Être de Beauté de haute taille. Des sifflements de morts et des cercles de musique sourde font monter, s'élargir et trembler comme un spectre ce corps adoré: des blessures écarlates et noires éclatent dans les chairs superbes. Les couleurs propres de la vie se foncent, dansent, et se dégagent autour de la Vision, sur le chantier. Et les frissons s'élèvent et grondent, et la saveur forcenée de ces effets se chargeant avec les sifflements mortels et les rauques musiques que le monde, loin derrière nous, lance sur notre mère de beauté, elle recule, elle se dresse. Oh! nos os sont revêtus d'un nouveau corps amoureux. Ô la face cendrée, l'écusson de crin, les bras de cristal! Le canon sur lequel je dois m'abattre à travers la mêlée des arbres et de l'air léger!

8. Parade

Des drôles très solides. Plusieurs ont exploité vos mondes. Sans besoins, et peu pressés de mettre en œuvre leurs brillantes facultés et leur expérience de vos consciences. Quels hommes mûrs! Des yeux hébétés à la façon de la nuit d'été, rouges et noirs, tricolorés, d'acier piqué d'étoiles d'or; des faciès déformés, plombés, blêmis, incendiés; des enrouements folâtres! La démarche cruelle des oripeaux! Il y a quelques jeunes... Ô le plus violent Paradis de la grimace enragée!... Chinois, Hottentots, bohémiens, niais, hyènes, Molochs, vieilles démenches, démons sinistres, ils mêlent les tours populaires, maternels, avec les poses et les tendresses bestiales. Ils interpréteraient des pièces nouvelles et des chansons « bonnes filles ». Maîtres jongleurs, ils transforment le lieu et les personnes et usent de la comédie magnétique...

9. Départ

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.

Assez eu. Rumeurs de villes, le soir, et au soleil, et toujours.

Assez connu. Les arrêts de la vie. Ô Rumeurs et Visions!

Départ dans l'affection et le bruit neufs!

De Brahms à Britten, de Grieg à Barber, les mille et une couleurs des cordes se déclinent pour dessiner l'amitié, la guerre, le deuil, le souvenir, la fierté retrouvée. Toutes les lumières du Nord – toutes les nuances de la vie.

L'*Adagio* de Samuel **Barber** est une page culte du répertoire. Repris au cinéma comme à la télévision, au théâtre et même aujourd'hui dans des jeux vidéo, il est l'œuvre emblématique du compositeur américain... l'arbre qui cache la forêt! Barber? Un mélodiste-né qui résistera sa vie durant aux sirènes de l'avant-garde, auteur de quelques opéras marquants (comme *Vanessa* créé au Met en 1958 qui lui vaut le premier de ses deux Prix Pulitzer) et de pages instrumentales tout aussi généreuses (à l'image de son *Concerto pour violon* ou de sa *Sonate pour piano* créée en 1949 par Vladimir Horowitz). Il aurait pu faire carrière dans le chant, comme sa sœur Louise Homer, célèbre contralto lyrique. Mais ses études au Curtis Institute of Music de Philadelphie (où il a pour camarades Gian Carlo Menotti, Aaron Copland et Nino Rota) puis en Europe (où il se perfectionne grâce au Prix de Rome américain et voit sa *Symphonie n° 1* créée sous la bannière du Festival de musique contemporaine de Salzbourg 1937) en décident autrement... et c'est tant mieux pour la Musique!

L'*Adagio* qui nous intéresse ici voit le jour en 1936: il s'agit du premier mouvement du *Quatuor à cordes n° 1* op.11 – qui en compte trois dont un premier d'une brutalité totalement à l'opposé de celui-ci. C'est Barber lui-même qui en réalise l'arrangement pour orchestre à cordes deux années plus tard: il pense que l'œuvre peut intéresser le chef italien Arturo Toscanini, en poste à New York à la tête de l'Orchestre symphonique de la NBC (créé sur mesure pour lui en 1937). Il a raison! Après avoir cru un temps à l'indifférence du maître – qui lui rend la partition sans commentaire: il expliquera plus tard l'avoir fait pour mieux assimiler l'œuvre par cœur! –, l'*Adagio* est porté à la scène le 5 novembre 1938... et ne la quittera plus. En passant, saviez-vous qu'il en existe une très belle version chorale (pour huit chanteurs), réalisée par Barber en 1967 – soit plus de trente ans après la création de l'original pour quatuor à cordes – sur le texte de l'*Agnus Dei* concluant la messe en latin? L'œuvre étant souvent jouée lors d'enterrements (notamment ceux du président Franklin Roosevelt en 1945 et de la princesse Grace de Monaco en 1982), il serait peut-être judicieux dans de telles circonstances de privilégier cette lecture vocale nettement plus... aérienne!

«J'ai seul la clef de cette parade sauvage»: des mots extraits du poème *Parade* d'Arthur Rimbaud qui surgissent à trois reprises dans le cycle des *Illuminations* de Benjamin **Britten**. De là à les lire comme une forme de «programme» implicite, il n'y a qu'un pas: l'affirmation que seul l'artiste, grâce à sa posture détachée, peut donner du sens à cette «parade sauvage»... qui n'est autre que la vie. L'œuvre voit le jour en 1939, alors que le monde bascule une seconde fois dans l'horreur. Britten a 25 ans et déjà une solide technique, issue d'expérimentations autodidactes au piano, mais surtout d'études de haut vol au Royal College of Music de Londres, auprès notamment de John Ireland pour la composition; en 1934, il a vu son *Fantasy Quartet* pour hautbois et cordes créé au Festival

de la Société internationale de musique contemporaine à Florence. L'écriture débute en mars dans le Suffolk et se poursuit quelques mois plus tard aux États-Unis. La création a lieu le 30 janvier 1940 à l'Æolian Hall de Londres avec Boyd Neel et son orchestre à cordes ainsi que la soprano Sophie Wyss en soliste, à qui le cycle est dédié. C'est toutefois dans sa version pour ténor et cordes qu'il passera à la postérité, sans doute en raison de l'empreinte laissée sur ses pages par le plus célèbre de ses interprètes, Peter Pears, compagnon de Britten depuis 1936, fondateur à ses côtés de l'English Opera Group (1947) puis du Festival d'Aldeburgh (1948), inspirateur de ses plus grands rôles lyriques (de *Peter Grimes* à Gustav von Aschenbach dans *La Mort à Venise*).

Ludvig Holberg (1684-1754) est le premier grand écrivain scandinave de l'ère moderne. Après des siècles de domination de la langue latine, ce Norvégien de naissance et Danois de résidence offre à la langue vernaculaire ses lettres de noblesse. Il est cocasse de penser qu'il doit sa notoriété internationale non pas tant à ses écrits mais à un musicien – **Grieg** – qui lui dédie, deux siècles après sa naissance, outre une cantate pour chœur d'hommes avec baryton solo, une *Suite «dans le style ancien»* appelée à connaître la célébrité sous le nom de *Suite Holberg*. En fait de «style ancien», il faudrait plutôt parler de «style français»: comme Bach, le compositeur rend en effet hommage au type de suite magnifié par Lully et Couperin; le titre des mouvements ne souffre là-dessus aucune confusion: *Prélude, Sarabande, Gavotte, Air* et *Rigaudon*. Ce clin d'œil à la France de Louis XIV aurait certainement ravi l'écrivain, lui qui a notamment attiré l'attention de ses pairs en constituant un répertoire de vingt-sept comédies que n'aurait pas reniées Molière...

Quatre mouvements, trois auteurs: *la Sonate F-A-E* est l'un des rares exemples de composition en commun à une époque où l'individualisme est de mise. L'idée émane de Robert Schumann qui souhaite rendre hommage au violoniste Joseph Joachim, avec lequel les trois musiciens ont noué des liens d'amitié – les deux autres étant le jeune **Brahms** et son élève Albert Hermann Dietrich. Ce dernier donne naissance au premier mouvement, écrit en forme sonate – le plus conséquent des quatre. Brahms, que Schumann vient de découvrir en 1853 – une véritable révélation –, se charge du *Scherzo*: il a déjà fait ses preuves au piano dans ce registre. Quant à Schumann, il compose les deux autres: un bref *Intermezzo*, qui fait office de mouvement lent, et le *Finale*. Le titre «F-A-E» reprend la devise de Joachim: «Frei, aber einsam» (libre mais seul). Celle-ci se retrouve dans chacun des mouvements sous la forme des notes *fa, la* et *mi* (F-A-E en allemand). Présentée à lui le 28 octobre de la même année, l'œuvre est créée par ses soins avec Clara Schumann au piano: on raconte qu'il n'a eu aucune peine à trouver le nom de l'auteur qui se cache derrière chaque mouvement. En attendant l'arrivée de leur estimé et aimé ami, Joseph Joachim, cette sonate a été écrite par R.S., J.B., A.D. Trois musiciens qui ont (ou auront) également en commun d'écrire un concerto pour violon à l'attention de Joachim, dont seul celui de Schumann (contemporain de la *Sonate F-A-E*) ne sera pas créé par ses soins.

CAMERATA DE LAUSANNE – La Camerata de Lausanne, fondée par Pierre Amoyal, violoniste de renommée mondiale, fêtera ses 15 ans en 2017. L'orchestre, constitué de brillants et jeunes musiciens, est le symbole de l'exigence artistique et de l'excellence. L'ensemble se caractérise par son dynamisme et sa volonté de partager la musique avec un public de tous horizons. Créée en 2002 dans le but d'offrir un complément de formation de haut niveau à de jeunes étudiants du monde entier, la Camerata de Lausanne s'affirme aujourd'hui comme un orchestre à cordes professionnel de premier plan en Suisse et à l'international, représentant la Ville de Lausanne, le Canton de Vaud et la Suisse dans le monde entier.

Grâce à leur expérience au sein de la Camerata de Lausanne, réel tremplin pour ces jeunes virtuoses, de nombreux musiciens ont obtenu des postes prestigieux dans les plus grands orchestres du monde.

L'ensemble se produit régulièrement accompagné de solistes de réputation internationale comme, par exemple, François-René Duchâble, piano, Ronald Brautigam, piano, Jean-Marc Luisada, piano, Cédric Pescia, piano, Bruno Canino, piano, Vladimir Spivakov, violon, Didier Lockwood, violon, Michel Lethiec, clarinette, Staffan Martensson, clarinette, ou encore Maurice Bourgue, hautbois.

Le succès de la Camerata de Lausanne s'est vu notamment couronné par le Prix 2012 de la Fondation BCV remis à l'occasion de son dixième anniversaire de l'ensemble.

Violons: Pierre Amoyal, Andrey Baranov, Jana Ozolina, Alexey Osipov, Veronika Radenko, Yarina Tyno

Altos: Yuko Shimizu, Tobias Noss

Violoncelles: Maxime Ganz, Paul Rah, Mary Elliott

Contrebasse: Melda Umur Saguner

CHARLOTTE MÜLLER PERRIER – Sur scène, Charlotte Müller Perrier a incarné la Reine de la Nuit dans *la Flûte Enchantée* de Mozart avec l'Opéra du Rhône, Violetta dans *La Traviata* de Verdi et Mathilde dans *Guillaume Tell* de Rossini. Elle fut également Belinda dans *Dido and Aeneas* de Purcell au Grand Théâtre de Genève, Don Ramiro dans *La finta Giardiniera*, la Contessa Ceprano dans *Rigoletto* et une Brautjungfer dans *Freischütz* au Théâtre Municipal de Lausanne.

A côté de l'opéra, elle se consacre à une intense activité de concertiste qui l'a conduite dans les grandes salles de concert et festivals européens, mais également au Japon, aux États-Unis et en Amérique du Sud. Elle a eu la chance de travailler avec Hervé Niquet, Reinhard Goebel, Corrado Rovaris, Lorenzo Turchi-Floris, Jonathan Brett Harrison, Michel Corboz, Jonathan Darlington, Michael Gläser, Simon Halsey, et de se produire avec des formations telles que l'Orchestra di Padova e del Veneto, l'Orchestre de Chambre et la Camerata de Lausanne, l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian de Lisbonne, le Sinfonia Varsovia, l'Orchestre National de Lorraine et l'Orchestre de la Suisse Romande. Elle a également collaboré avec Maurice Béjart pour son spectacle *La voix humaine et la danse* et a interprété la version scénique du *Requiem allemand* de Brahms (*Human Requiem*) produit par le Rundfunkchor Berlin dans le cadre du Hamburger Theaterfestival. En récital, elle est accompagnée par Fabrizio Chiovetta, Umberto Finazzi ou encore Gérard Wyss.

Charlotte Müller Perrier a été lauréate de la bourse Colette Mosetti et finaliste de plusieurs prestigieux concours internationaux d'opéra et de musique sacrée: en Italie, le Concorso Internazionale Riviera Adriatica, premio Beniamino Gigli et en France, le prestigieux *Voix Nouvelles*.

PIERRE AMOYAL – Violon solo et Directeur artistique

Pierre Amoyal est l'un des plus importants violonistes de sa génération. Commencant très tôt ses études musicales, il obtient à 12 ans un Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de musique de Paris. À 17 ans, il part poursuivre ses études à Los Angeles auprès de Jascha Heifetz, avec lequel il travaille pendant cinq ans. Il a alors le privilège de donner des concerts publics de musique de chambre et d'enregistrer avec Jascha Heifetz et Gregor Piatigorsky. Depuis, Pierre Amoyal est invité par les plus grands orchestres et se produit dans le monde entier. Il collabore régulièrement avec les plus grands chefs: Pierre Boulez, Seiji Ozawa, Charles Dutoit, Eliahu Inbal, Georges Prêtre, Guennadi Roshdestvensky, Kurt Sanderling, Simon Rattle, Rafael Fruhbeck de Burgos, Myung Whun Chung, Lorin Maazel...

Ses nombreux enregistrements pour Decca, Erato et Harmonia Mundi ont recueilli les meilleures critiques.

Pierre Amoyal est de plus régulièrement invité comme juré des concours les plus prestigieux et se consacre avec passion à l'enseignement. D'abord professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, il a par la suite enseigné au Conservatoire de Lausanne - Haute Ecole de Musique (HEMU). Depuis 2013, il est professeur de violon à la Mozarteum University Salzburg et au Japon. Il est à l'origine de l'Académie de Musique de Lausanne, masterclasses consacrées aux sonates violon/piano.

En 1985, Pierre Amoyal a été nommé Chevalier des Arts et des Lettres et, en 1995, au grade de Chevalier de l'Ordre National du Mérite. En 2002, il a été honoré du Prix du Rayonnement de la Fondation Vaudoise pour la Culture et, en 2006, du Prix de Lausanne.

Pierre Amoyal possède l'un des plus célèbres violons du monde, le Kochansky Stradivarius de 1717, qui a été miraculeusement retrouvé en 1991 après avoir été volé en 1987.

VOS PROCHAINS

RENDEZ-VOUS

SAISON 16-17

01. – 22.12.16

LA COMÉDIE DES ERREURS

Texte : William Shakespeare

Mise en scène : Matthias Urban

12.01.17

MARTA GÓMEZ

Para la guerra nada (Colombie)

13.01.17

LES REINES PROCHAINES

Fremde Torten im falschen Paradies (Suisse)

14.01.17

OFFICINA ZOÈ

Chants et danses du Salento (Italie)

20 & 21.01.17

CARMINHO

Canto (Portugal)

04.03.17

MARC PERRENOUD TRIO

Jazz au Foyer du TKM

TKM Théâtre Kléber-Méleau

Chemin de l'Usine à Gaz 9, CH-1020 Renens-Malley

Billetterie: +41 (0)21 625 84 29

info@t-km.ch / www.t-km.ch

Des flyers sont à votre disposition dans le foyer.

Toute la programmation et vente en ligne sur notre site internet.